

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 1

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Musique en Suisse.

Nous tenons à remercier publiquement, à cette place, tous les correspondants qui nous ont accordé jusqu'à ce jour leur précieuse collaboration. Nous nous abstiendrons désormais de publier des correspondances locales in extenso. Toutefois, pour que nos Chroniques remplissent leur but qui est de donner un aperçu aussi exact et aussi complet que possible du mouvement musical dans notre pays, nous devons pouvoir compter sur la collaboration constante de tous les intéressés. Nous adressons donc à tous les musiciens — chefs d'orchestre, virtuoses, organistes, associations de musique de chambre, professeurs — ainsi qu'aux organisateurs de concerts la prière instantée de nous faire parvenir chaque fois, sans retard, les programmes et les coupures de journaux concernant les concerts qui leur semblent mériter une mention dans notre revue. Nous leur en disons d'avance toute notre reconnaissance.

LA RÉDACTION.

Suisse romande.

Il pleut à torrents. Sous le ciel qu'assombrissent de lourdes nuées grises, la rivière roule des flots d'un même gris et enfile sa voix angoissante et courroucée. Il fait bon derrière les fenêtres closes. L'heure est propice aux retours en arrière, à la constatation de ce qui fut, de ce qui constitua notre vie musicale pendant ces mois de vacances.

Des vacances ! ah, bien oui ! comme si jamais quelque chose s'arrêtait en ce monde, comme si la vie pouvait cesser d'être une marche continue, une transformation permanente. Et ceux-là même d'entre nous qui s'en vont respirer pendant quelques semaines l'air des hauteurs, n'emportent-ils pas avec eux des préoccupations, des travaux ou simplement des lectures qui les rattachent à ce mouvement constant, perpétuel qu'est la vie de l'esprit ? L'Art lui-même, *notre art*, n'est-il pas toujours, partout ? Sur l'alpe aux ioulements joyeux ou mélancoliques des « Sennen », dans l'humble église de village où l'orgue essoufflé accompagne quelque choral majestueux et grave du XVI^{me} siècle, dans la salle d'auberge qui s'emplit chaque soir de chanteurs se préparant au prochain « concours », sur la route ensoleillée où éclatent les cuivres d'une fanfare endimanchée, dans les jardins du « Kursaal » à la mode, dans le grand *hall* de quelque station mondaine, à moins que ce ne soit plus simplement sur le piano de l'hôtel..., la musique nous poursuit, elle rythme notre vie de chaque jour ! Mais il se pourrait bien qu'elle fût grande en raison même de sa simplicité, de son absence de prétention, de l'élan inconscient qu'elle exprime et suggère.

Peut-être est-ce la raison du succès énorme qui, deux dimanches de suite (19 et 26 juillet), accueillit les concours et concerts de « Jodler », à **Neuchâtel**, et approuva l'attribution au « Club de Jodler » de Winterthour du premier prix de groupes, tandis que le bon vieux Felder, d'Entlebuch, et E. Ammann, de Winterthour, décrochaient tous deux celui des solistes. Ce fut parmi les manifestations populaires de cet été l'une des plus caractéristiques, et son programme (dont on aurait cependant retranché volontiers le vulgaire et sentimental *Credo du paysan* !) valait certes mieux que le répertoire prétentieux et vide de la plupart des fanfares ou des sociétés chorales d'hommes qui ont parcouru notre pays ou se sont fait entendre dans les jardins et sur les places publics. De ceux-là nous ne dirons mot, pas plus que des nombreux concerts d'orchestre — « Parc des Eaux-Vives » ou « Kursaal » de Genève, « Abbaye de l'Arc » ou « Cercle de Beau-Séjour » de Lausanne, « Kursaal » de Montreux, que sais-je ? — qui tous, plus ou moins, ont eu à souffrir des pluies chroniques de l'été qui s'achève.

Par contre, la II^{me} réunion de la « Fédération des chanteurs de langue allemande de la Suisse occidentale », les 20 et 21 juin, à **Genève**, mérite une mention. Un millier de chanteurs, formant dix-neuf sociétés, ont pris part au concours et au concert d'ensemble qui, sous la direction de M. Antony Pochon, a produit une très bonne impression.

Genève, on le sait, est la ville des congrès, des assemblées de tous genres. On ne s'étonnera pas que, le 8 août, la « Société de gymnastique rythmique » y ait tenu ses assises, sous la présidence de M. Robert Godet, d'autant moins qu'à la même époque un cours normal dirigé

par M. Emile Jaques-Dalcroze en personne, réunissait cent trente-cinq participants venus de Suisse, d'Allemagne, de France, de Belgique, de Hollande, de Suède, des Etats-Unis, de Russie, d'Angleterre, d'Espagne et d'Italie. Une soixantaine de membres seulement assistaient à l'assemblée générale, sur les cent soixante que compte effectivement la S. G. R. En remplacement de M. R. Godet, démissionnaire, M. Paul Bœpple (Bâle) a été élu président et M. Charles Mayor (Lausanne) appelé à faire partie du comité. L'assemblée a voté des félicitations à M. Mathis Lussy, le nouveau chevalier de la Légion d'honneur. M. A. Jobin (Lausanne) a proposé à la S. G. R. d'intervenir à l'occasion de la revision actuelle de la loi genevoise sur l'instruction publique, en vue d'obtenir l'introduction de l'enseignement de la gymnastique rythmique dans les écoles de Genève. La question, peu mûre et très controversée, de la création d'un organe spécial a été renvoyée au comité pour étude et rapport. MM. Bourgault-Ducoudray (Paris) et Robert Godet (Berne) ont été nommés membres honoraires.

Parlant de Genève, il faudrait dire ce qui y constitue, en été, l'élément de culture musicale le plus continu. Je n'entends point par là les mélodies légères, les rythmes pittoresques des groupes de musiciens itinérants, Alessandro ou autres, qui emplissent l'air d'une joie enfantine ou parfois un peu canaille, — mais bien les majestueux et bienfaisants « Concerts d'orgue » donnés dans la Cathédrale de St-Pierre par l'excellent musicien qu'est M. Otto Barblan, avec le concours de nombreux artistes et amateurs. Toutefois, je me réserve d'en parler quelque jour en détails, en même temps que des concerts analogues de Lausanne (M. A. Harnisch), de Vevey (M. Bopp), de Fribourg (M. Ed. Vogt), de Neuchâtel (M. A. Quinche) et d'ailleurs.

A Lausanne, le départ de M. Alexandre Birnbaum fut sans aucun doute l'événement capital de l'été. Les « adieux » du chef d'orchestre au public qu'il a tout à la fois chéri et détesté (la réciproque serait peut-être bien aussi vraie !) se sont répétés, non seulement à Lausanne mais à Vevey, un peu comme les fausses sorties dont abusent certains auteurs comiques. Nous n'avons pas à revenir sur la carrière lausannoise d'un musicien que, mieux que personne, nos lecteurs connaissent tous et dont chacun se plaît à louer la haute valeur artistique, le grand esprit d'initiative, l'activité fiévreuse. Le programme du concert d'adieux de la Maison du Peuple (le 1^{er} juillet, devant un public ému et débordant d'enthousiasme) parle de lui-même, avec — en plus de la *IV^{me} symphonie* de J. Brahms, des *Eolides* de C. Franck, de l'ouverture des *Maîtres-Chanteurs* de R. Wagner — une première audition encore : la *III^{me} suite* de P. Tchaïkovsky. Mais le roi est mort (simple façon de parler, puisque feu M. Birnbaum vient de débiter à l'Opéra-Comique de Berlin et y dirige en ce moment les études de *Pelléas et Mélisande*, de Debussy !), — vive le roi ! M. Alonso Cor de Las prouvera certainement que nous ne nous trompons pas en l'acclamant d'avance...

Dans le ciel, dont le vent du nord vient d'arracher le voile sombre, dans l'immensité bleue, immaculée, de fiers sommets élèvent leurs architectures solides où l'audace s'unit à la majesté, où les blocs entassés dessinent le geste grave et solennel d'un éternel élan vers l'infini inaccessible ; — et je rêve d'œuvres puissantes et orgueilleuses, d'œuvres qui, grandioses ou menues, s'imposent surtout par leur aspiration vers l'une et inaccessible Beauté que nous savons ne jamais pouvoir atteindre, mais à laquelle les générations doivent toutes tendre, pour s'en approcher du moins de diverses manières. Quand de telles œuvres se dresseront sur notre route, au cours de la saison qui vient, c'est d'elles, soyez-en sûrs, que nous parlerons plutôt encore que des ouvriers d'art, connus de tous s'ils sont d'hier, rarement accessibles en leur être intime, et toujours susceptibles, s'ils sont d'aujourd'hui.

G. H.

Suisse allemande.

L'été n'est point ici, pour la musique, la saison morte que l'on pourrait croire. Sans parler des manifestations de l'art populaire, ni des innombrables « sorties d'été » des sociétés chorales et instrumentales dont les montagnes se renvoient l'écho joyeux, il suffit de quelque fête de chant, de quelque directeur de « Kursaal » à l'esprit artistique ou simplement intéressé, de quelques concerts d'orgue réputés au loin comme au près (*Baedecker dixit !*), de quelque catastrophe même faisant surgir de tous côtés les « concerts de charité » comme champignons après la pluie, il suffit de cela pour tenir éveillée Polyhymnie qui, à l'inverse des marmottes, ne demanderait sans doute pas mieux que de sommeiller tout l'été.

Donc nous avons eu nos fêtes de chant, cantonales, à **Aarau** (12 juillet) et à **Hérisau** (19 et 20 juillet), régionales... partout. Vingt-sept chœurs d'hommes et chœurs mixtes, sans compter les sociétés invitées, se rencontrèrent à la première; vingt-deux à la seconde, où parurent même des chœurs de dames. Aarau offrit à ses hôtes le régal d'une exécution de l'ouverture et du final des *Maîtres-Chanteurs*, de R. Wagner, pour chœurs, baryton (M. K. Jakob, de Bâle) et orchestre, sous la direction de M. E. Kutschera, et l'ensemble des sociétés se fit entendre, sous la baguette de M. J.-J. Ryffel, dans une série de chœurs bien choisis quoique sortant peu, hélas! des limites étroites du « Liedertafelstyl ». A Hérisau, où tout Appenzell s'était donné rendez-vous, en dépit de deux jours de pluie torrentielle, deux œuvres du directeur de musique de la ville, M. Gustave Haug, ont offert le plus d'intérêt : *Tönende Felsen*, sorte de cantate moderne sur un poème d'Elsa Glas, pour chœur mixte, soli (M^{lle} Joh. Dick, de Berne; M. A. Flury, de Zurich; M. P. Bæpple, de Bâle) et orchestre, et qui révèle chez l'auteur à la fois des dons musicaux et une technique remarquables; puis *Schweizergebet* pour chœur d'hommes, soprano solo et orchestre, que l'on avait entendu déjà à St-Gall, en 1906, mais qu'une exécution remarquable, sous la direction de l'auteur, mit mieux encore en valeur.

Ce n'est pas la première fois que la direction du Kursaal de **Lucerne** organise des concerts symphoniques d'été, mais les six Concerts modernes de cette année semblent avoir exercé un attrait tout particulier. Est-ce le fait de l'orchestre de cinquante-six musiciens, très vaillants sous la direction du maestro Fumagalli, ou ne serait-ce pas plutôt celui des solistes toujours en vedette : Eve Simony (soprano, du Théâtre de la Monnaie de Bruxelles), Stefi Geyer (violon; *Concerto all' antica*, de J. Hubay, etc.), Elsa Ruegger (violoncelle, concerto de Saint-Saëns, *Variations symphoniques* de L. Boëllmann), Hedwig Francillo-Kaufmann (soprano, de l'Opéra de Vienne), Lola Artôt de Padilla (la fille cadette de Mariano de Padilla et de Désirée Artôt), sans parler d'artistes moins connus mais qui piquent la curiosité : Olga Peyer (une jeune Lucernoise à la voix de contr'alto extraordinairement grave), Anny Eisele (une Suisseuse également, qui joua fort bien le concerto en *la* majeur de Fr. Liszt), d'autres encore ? L'orchestre, lui, a présenté des programmes sans grande unité et d'un modernisme qui, sauf quelques rares exceptions, n'eût rien d'excessif : Humperdinck (ouverture de *Hänsel et Gretel*), Wagner (ouverture de *Rienzi*, prélude de *Lohengrin*), Franchetti (*Nella Foresta nera*), Massenet (ouverture de *Chérubin*), Saint-Saëns (*Marche héroïque*), Lalo (ouverture du *Roi d'Ys*), Mancinelli (intermède de *Cléopâtre*), Massenet (ouverture du *Cid*). On a dû, à la demande générale, jouer dans deux concerts la *Chevauchée des Walkyries*, de R. Wagner, et la *Danse de Salomé*, de R. Strauss. Vrai, l'on dirait qu'il n'existe pas de musique de concert ! Quand donc rendra-t-on au théâtre ce qui appartient au théâtre ? On eût mieux fait de l'y laisser toujours.

A **Berne**, du moins, M. Pick, le très consciencieux chef d'orchestre du Kursaal, s'efforce de donner à ses programmes une certaine unité et il ne redoute pas la musique de concert proprement dite : *Roma*, de Bizet; *Danse des Sylphes*, de Berlioz; symphonie en *ré* majeur (Köchel-V., 385), de Mozart; *Scherzo*, *Notturmo* et *Intermezzo*, pour petit orchestre, op. 73 de H. Kaun, etc. Ce qui ne l'empêche point de réserver, du reste, une part importante aux solistes qui furent, pour le chant : M^{me} Felicia Kaschowska, de Darmstadt, une « musicienne qui chante » comme dit très bien un de nos confrères en rappelant le mot de R. Wagner, M^{me} Bürger-Mathys, soprano, d'Aarau et M^{lle} M. Strübin, mezzo-soprano de La Chaux-de-Fonds; pour le violoncelle : M^{lle} Elsa Ruegger; etc.

J'ai mentionné plus haut, parmi les facteurs de notre vie musicale les concerts d'orgue. Ceux que donnent M. Carl Hess, à Berne, M. J. Breitenbach, à Lucerne, et M. A. Hamm, à Bâle, méritent tout particulièrement qu'on s'y arrête plus et mieux que je ne puis le faire aujourd'hui; j'en parlerai donc une fois la saison terminée.

Faut-il enfin noter des concerts isolés, un peu partout : à **Olten** (M^{me} Emilie Herzog, cantatrice, et M. G. Staub, pianiste); à **Aarau** (M. Eug. Frey, pianiste; M. Alfr. Hassler, baryton; M^{lle} L. Burgmeier, alto, etc.) et ailleurs, au bénéfice des incendiés de Bonaduz; à **Baden** (MM. E. Frey, pianiste, et Hirt, violoniste); **Winterthour** (Quatuor vocal de Th. Koschat, le fameux chanteur et compositeur carinthien); **Soleure** (« Société de Sainte-Cécile », sous la direction de M. C. Meister); **Schwyz** (M^{lle} Stefi Geyer, violoniste), etc. J'en passe et des meilleurs ! C'est l'été, — que sera-ce en hiver ? « Il y a trop de musique en Allemagne... La musique noie les musiciens », écrivait un jour M. Romain Rolland. Qui n'en dirait autant de la Suisse allemande, voire même de la Suisse romande ?